Yvonne MIGNOT-LEFEBVRE, *Communication et autonomie. Audiovisuel, technologies de l'information et de la communication et changement social*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 327 p.

Alain Kiyindou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/323>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.323

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 314-315

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alain Kiyindou, « Yvonne MIGNOT-LEFEBVRE, *Communication et autonomie. Audiovisuel, technologies de l'information et de la communication et changement social* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 07 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.323>

Yvonne MIGNOT-LEFEBVRE, *Communication et autonomie. Audiovisuel, technologies de l'information et de la communication et changement social.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 327 p.

D'emblée, Yvonne Mignot-Lefebvre introduit le lecteur dans une incursion biographique, comme pour l'avertir que l'ouvrage et les analyses qui seront faites des technologies de l'information et de la communication (tic) dans le cadre du changement social seront profondément marquées par l'histoire personnelle de la sociologue et réalisatrice de films. À ce sujet, l'auteure reconnaît qu'écrire sur ces travaux, sur leur enchaînement et leur logique, comporte une part d'interprétation, de justification des choix, d'élimination des incohérences... Selon Yvonne Mignot-Lefebvre, cette incursion biographique a pour fonction d'introduire les oppositions qui ont structuré sa pensée. Elle y déroule une histoire de vie qui passe par Paris, Londres, New Dehli et Alger; marquée par des croyances enracinées dans la culture chrétienne et juive ainsi que dans la pensée marxiste et moderniste. Mais au-delà de ce panorama, il s'agit pour elle de reconstruire des recherches, de donner du sens à un itinéraire intellectuel de plus de vingt ans sur l'application de l'audiovisuel aux phénomènes d'innovation et d'exclusion sociale.

Fondamentalement, l'auteure semble fascinée par l'outil audiovisuel : « J'ai pu mesurer la puissance de cet outil pour la sociologie mais également j'ai pu observer comment les différents pouvoirs en place, pouvoir politique et pouvoir institutionnel, ont rejeté l'outil, d'une façon consciente ou non, justement en raison de sa puissance même » (p. 298). Elle ajoute que l'acte de filmer « permet, à certaines conditions, d'observer de très près le fonctionnement d'un groupe social et de s'insinuer dans le fonctionnement même du groupe social ». C'est donc en s'appuyant sur la camera et en observant les usages de la vidéo, de la télévision et des tic qu'Yvonne Mignot-Lefebvre tente de répondre à la question suivante : comment les groupes sociaux, les communautés, les collectivités peuvent se saisir des tic pour recevoir des sons, des images et participer à leur production avec une autonomie assumée? Bien entendu, la question sous jacente est celle de la recomposition des pouvoirs, les pratiques audiovisuelles étant ici analysées dans le cadre du développement. Et de ce point de vue, *La famine au Sahel* (1972), documentaire de 45 mn, fait ressortir l'inadéquation des consignes données aux paysans pour sauver des terres fragilisées. À cela s'ajoute l'attitude des agents de développement,

tendant à marginaliser les femmes ou à recourir à des menaces pour faire appliquer leurs préconisations. Le documentaire *Écrivain public* (17 mn, 1988) aborde quant à lui directement les problèmes liés à la pauvreté : factures impayées, habitats insalubres, etc. Mais malgré les nombreuses potentialités, les analyses montrent aussi que les technologies utilisées ne sont pas neutres, qu'elles sont intégrées dans le réseau de domination économique. D'ailleurs, cette problématique sera reprise dans une livraison de la revue *Tiers-Monde*, intitulée « Audiovisuel et développement », et dirigée par Yvonne Mignot-Lefebvre. L'un des points d'entrée portera sur les logiques de mutation des sociétés par l'étude des processus d'assimilation et d'utilisation à des fins créatrices des TIC, spécifiquement de la vidéo. Au fil des pages, émerge donc une orientation forte sur les règles de fonctionnement des sociétés qui permettraient un perfectionnement et une focalisation sur la recherche d'une égalité plus grande entre citoyens, aussi bien dans la distribution des pouvoirs que des richesses. Aux yeux de l'auteure, ces évolutions apparaissent comme étant inéluctables.

Pour autant, la vision du développement et de la pauvreté a elle aussi subi des évolutions historiques. Simple conséquence de la colonisation, le développement apparaît plus complexe avec des facteurs divers et variés comme les résistances au changement, les inerties, les incompréhensions réciproques, les incidences des économies occidentales etc. Une réflexion qui conduit l'auteure à s'interroger sur l'existence d'un développement autre qu'occidental. Car Yvonne Mignot-Lefebvre est marqué par l'extraordinaire effervescence des pensées et des technologies des années 60. Au Nord comme au Sud, les mouvements sociaux se sont appropriés l'audiovisuel. La caméra est présente partout, facilement acceptée et devient l'allié des contestataires. Pour les chercheurs, elle ouvre les portes les plus hermétiques et rend les enquêtes moins méfiants. Mais de nombreuses questions subsistent : quelles sont les technologies qui s'avèrent les plus efficaces et quels en sont les effets induits et éventuellement multiplicateurs ?

De surcroît, les TIC viennent se superposer à l'audiovisuel, mettant en évidence les conditions d'accès aux connaissances avec tous les enjeux sociaux qui y sont attachés. À ce sujet, l'auteure constate que s'il apparaissait légitime de transférer des technologies d'information après les indépendances, l'état d'esprit a aujourd'hui changé. Les États du Nord protègent les technologies de pointe et ne les communiquent que parcimonieusement aux pays amis. L'auteure

s'interroge donc sur l'impact des nouveaux pouvoirs qu'elles engendrent. Elle évoque notamment la destruction des structures de base des communautés ainsi que la naissance d'autres formes d'organisation sociale fonctionnant sur des principes éloignés des fondements démocratiques des États occidentaux. Ainsi ces observations la conduisent-elles à forger un concept, le patrimoine organisationnel, lié au processus de reconstruction sociale. En effet, toute communauté dispose d'un bien d'une valeur considérable, le patrimoine organisationnel qu'elle s'est constituée. Sa dégradation provoque des dégâts sociaux et financiers comparables à ceux engendrés par une guerre. D'ailleurs, Yvonne Mignot-Lefebvre s'est beaucoup intéressée aux causes de ces dégradations et avoue être frappée par l'état d'anomie des sociétés qui en résultaient ainsi que des formes d'organisation qui en émergeaient. Son hypothèse est que toute population en état d'anomie recrée avec force des patrimoines organisationnels, que cette création se fonde sur les débris restant de l'ancien patrimoine organisationnels, sur les besoins primaires, sur des valeurs religieuses. Ce concept, explique-t-elle, facilite l'explication des phénomènes sociaux aux traits paradoxaux et permet de formuler des hypothèses d'évolution des sociétés. Il est opératoire pour décrypter les nouveaux phénomènes identitaires réagissant sur les différents modes à la mondialisation et les déstructurations et restructurations des communautés déstabilisées. Poursuivant sa pensée, elle explique que toute organisation est malléable, évolutive et que la stabilité n'existe pas : quand un système ne progresse pas dans sa complexité et dans la richesse de ses productions, il régresse. Que chaque progression entraîne une activité intense d'échange d'informations et de connaissances entre les individus qui doivent découvrir, expliquer ou comprendre la logique de nouveaux modes de fonctionnement.

À ce sujet, la vidéo, la télévision, les TIC sont riches d'enseignement sur la reconstruction du patrimoine organisationnel. Les télévisions arabes en sont un exemple parfait. Revenant dans le cadre du développement, l'auteure poursuit son questionnement, notamment sur ce qui reste des télévisions éducatives des années 60 qui devaient permettre de scolariser tous les enfants, d'éradiquer l'analphabétisme et de moderniser l'agriculture.

Alain Kiyindou
MICA, université Bordeaux 3
Alain.kiyindou@msh.fr